

une question délicate à laquelle les officiers du kaiser se sont minutieusement appliqués.

*
* *

Von der Goltz avait commis une grave erreur en essayant de faire de l'armée turque une armée de manœuvre, en vue d'une guerre de mouvement. Tout au plus l'idée a-t-elle pu réussir contre les Grecs (1897), qui se trouvaient en nombre très inférieur. Mais pendant la campagne de Thrace (1912-1913), on a pu reconnaître la faute d'appréciation commise par le grand maréchal.

Le soldat turc est excellent derrière des tranchées. Exemple Plevna. Il est redoutable pour des attaques en colonnes groupées qui formeront une masse de choc, mais à condition que ce soit sur un terrain connu, assez restreint, et suivant un objectif déterminé. Exemple : Tchataldja et les Dardanelles. Mais dans les guerres modernes, les généraux turcs n'ont jamais eu le sens de la manœuvre lointaine et leurs soldats ont manqué de la plus élémentaire initiative. Aussi les Allemands de la mission Sanders avaient-ils bien compris qu'ils devaient se borner : 1° à établir le plan de mobilisation ; 2° à préparer les spécialités ; 3° à utiliser l'armée turque comme infanterie, en l'encadrant par quelques officiers et sous-officiers allemands. Ils ont eu le mérite de saisir que la dernière armée de Thrace, vaincue et disloquée, pouvait être refaite. Ils ont très bien compris que cette armée devait ses revers à deux causes : la première était l'absence de plan de mobilisation, d'où résultait un défaut de groupement sur le champ de bataille ; la